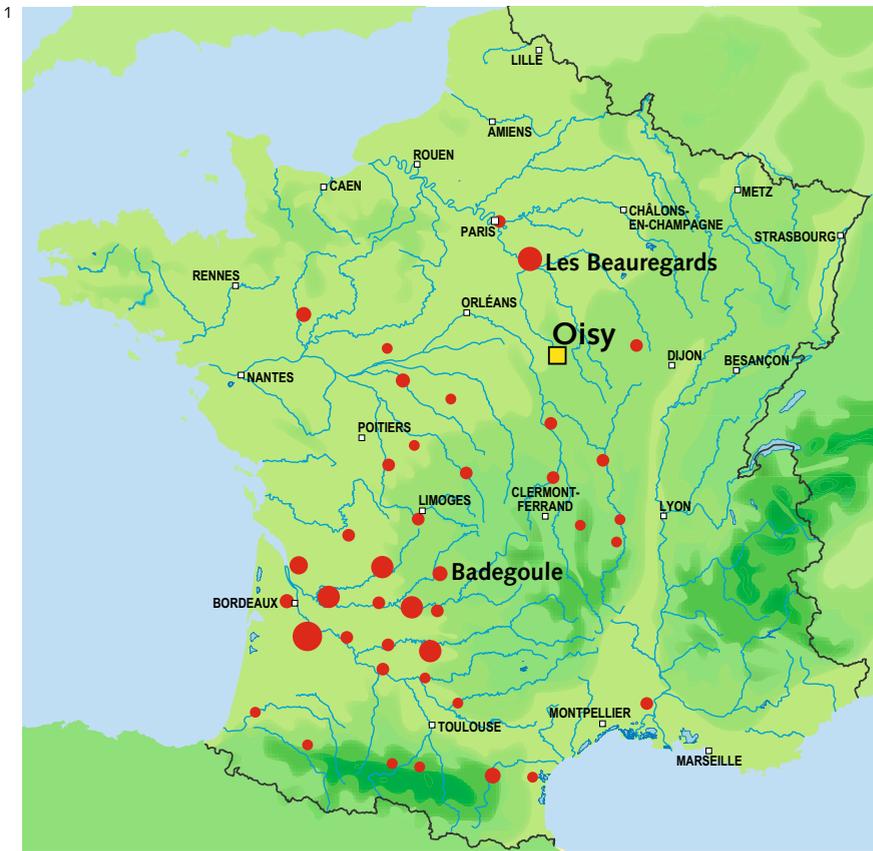


ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
DU HAUT DU MONT SAINT-AUBIN, 200 SIÈCLES VOUS
CONTEMPLERENT ! DES BADEGOULIENS À OISY (NIÈVRE)

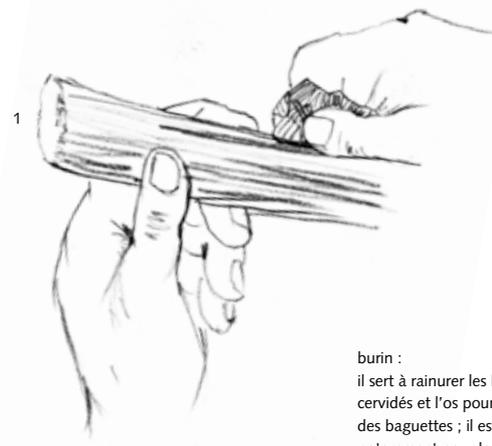


raclette en silex

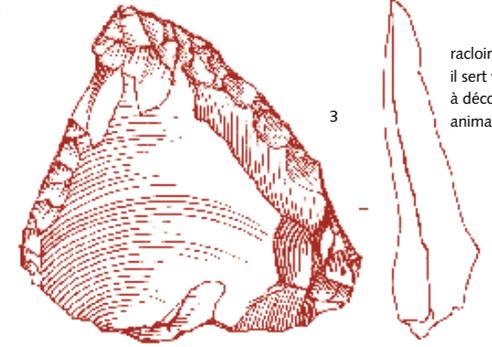


raclette :
elle sert au travail de l'os
ou du bois de renne

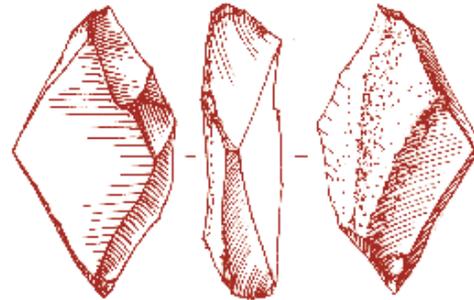
raclette en chaille



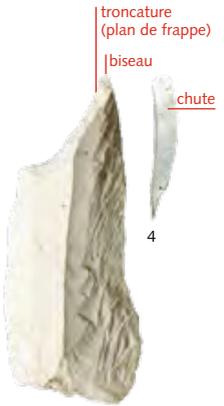
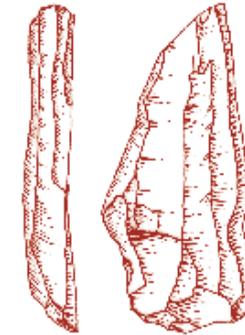
burin :
il sert à rainurer les bois de
cervidés et l'os pour extraire
des baguettes ; il est utilisé
notamment pour la fabrication
des sagaies



racloir :
il sert vraisemblablement
à découper les matières
animales (peau, viande)



2



4

QU'EST-CE QUE LE BADEGOULIEN ?

Le terme Badegoulien vient du site léponyme de Badegoule, sur la commune de Lardin-Saint-Lazare, en Dordogne. Trois abris sous roches sont identifiés et maladroitement fouillés à la fin du XIX^e s. Plusieurs opérations se succèdent au début du XX^e s. qui sont l'occasion pour Denis Peyrony puis André Cheynier d'identifier, dans l'abri central, plusieurs occupations solutréennes, 20 000 - 16 000 av. J.-C. (Paléolithique supérieur, 35 000 - 10 000 av. J.-C.*) et des niveaux sus-jacents que Cheynier nomme, dans un premier temps, "protomagdaléniens", puis "badegouliens". On sait à présent que le Badegoulien se développe en Europe de l'ouest,

en France, en Espagne, mais aussi en Allemagne, en Suisse et en Belgique, où il est cependant plus rare. Les dates communément admises pour cette période oscillent entre 17 000 et 15 000 av. J.-C. Des recherches récentes, menées aussi bien dans le sud de la France que dans la moitié nord comme à Oisy, dans la Nièvre, permettent de mieux caractériser les groupes humains de cette période, leurs productions d'outils lithiques - en pierre - et osseux, leurs comportements économiques, notamment vis à vis de la gestion de la matière première. Actuellement, les préhistoriens travaillent sur l'origine du Badegoulien, mais aussi sur son évolution au sein des cultures du Paléolithique supérieur.

SILEX ET BOIS DE RENNE

Le Badegoulien se caractérise par la présence d'outils lithiques particuliers, des raclettes, qui sont de fins éclats ou fragments de lames de silex ou de chaille* dont le pourtour montre des retouches abruptes, mais aussi par celle d'autres outils réalisés à partir d'éclats de silex ou de chaille tels que les burins sur encoche,** les racloirs et les pièces esquillées. Les lamelles font aussi partie de cette industrie mais leur rôle dans l'outillage a longtemps été sous-estimé. On sait désormais qu'il s'agit d'armatures entrant dans la constitution d'armes assez diversifiées - armatures axiales et latérales de projectile.



5

L'industrie osseuse est représentée par des sagaies courtes, assez massives pour certaines, des poinçons et des pièces intermédiaires - pièces utilisées lors du façonnage de l'outil. Le travail du bois de renne est très spécifique car ce dernier est débité par percussion dure - percussion avec une pierre - à l'instar des blocs de silex ou de chaille, alors que classiquement au cours du Paléolithique supérieur, ce matériau est exploité par le système du double rainurage qui permet d'extraire de longues baguettes régulières.

1. Utilisation expérimentale d'un burin. C. Henry d'après P. Bodu

2. Burins. D. Molez

3. Racloir. D. Molez

4. Burin sur truncature avec sa chute. P. Bodu

5. Sagaie "badegoulienne" du gisement du Placard, (Charente 16). D'après Cheynier, BSPF, 1958

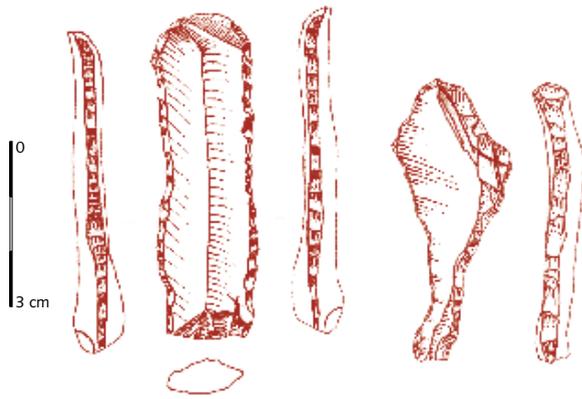
*roche siliceuse.

**éclat de silex transformé en burin par enlèvements de lamelles étroites et allongées arrêtées par une encoche.

1. Localisation du gisement d'Oisy et des autres sites badegouliens en France. G. Debout d'après P.-Y. Demars 1996

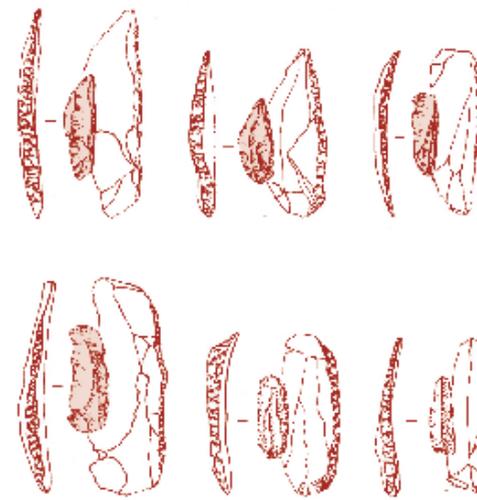
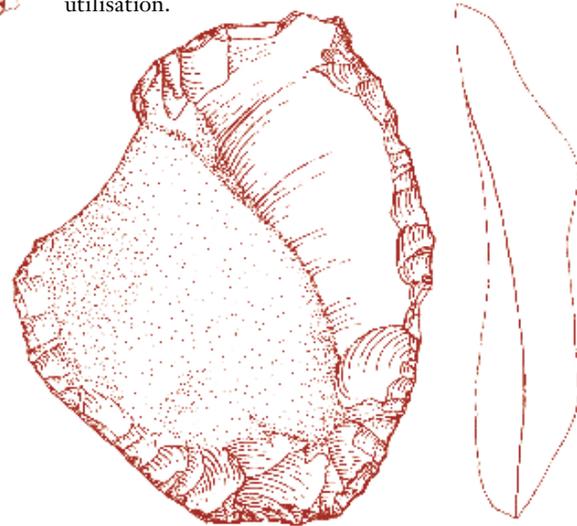
2. Raclettes. D. Molez

*les préhistoriens donnent généralement des dates "BP" qui correspondent à des dates "Before Present", soit "avant le présent" ; le présent correspondant à la date de 1950 de notre ère environ. Pour une meilleure homogénéité entre les plaquettes de la collection Archéologie en Bourgogne nous avons adopté le "av. J.-C." et recalculé les dates.



Raclette : c'est l'outil lithique spécifique du Badegoulien, réalisé sur éclat ou éclat laminaire peu épais. Les bords présentent des retouches abruptes - presque verticales - sur une partie ou sur la totalité du pourtour. L'observation des caractères morphométriques, certaines données tracéologiques - analyse des traces d'usure et d'usage - et les expérimentations actuelles suggèrent que cet objet était probablement utilisé emmanché pour le raclage de l'os ou du bois de renne. La raclette, ou en tout cas l'éclat fin qui devient une raclette, peut s'auto-affûter au gré de son utilisation.

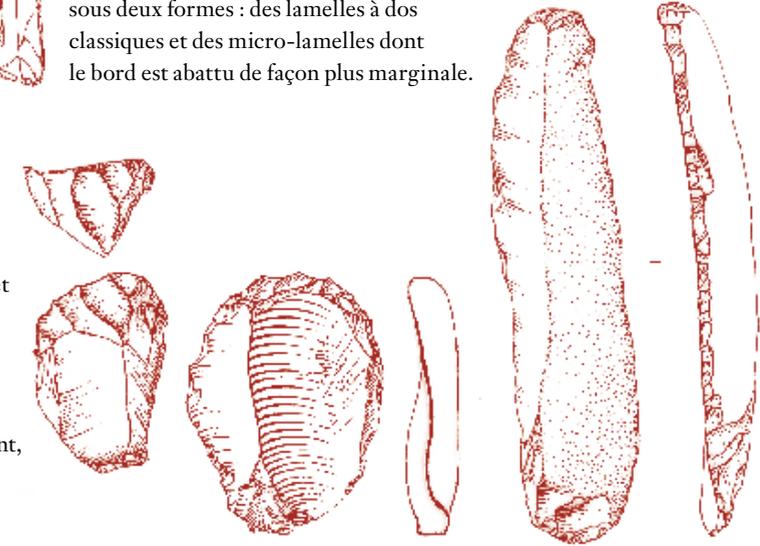
Racloir : il est plutôt rattaché au Paléolithique moyen, mais très présent dans les industries badegouliennes. Réalisé sur éclat, les retouches sur ses bords sont de rasantes à semi-obliques - plus ou moins à plat. Il est utilisé pour la découpe du gibier. À Oisy, comme sans doute dans bien d'autres gisements badegouliens, les racloirs devaient jouer le rôle de couteaux affûtés comme l'indique, parfois, l'existence de plusieurs lignes de retouche sur les tranchants. Il a sans doute remplacé la lame tranchante, couteau de base dans les autres industries du Paléolithique supérieur.



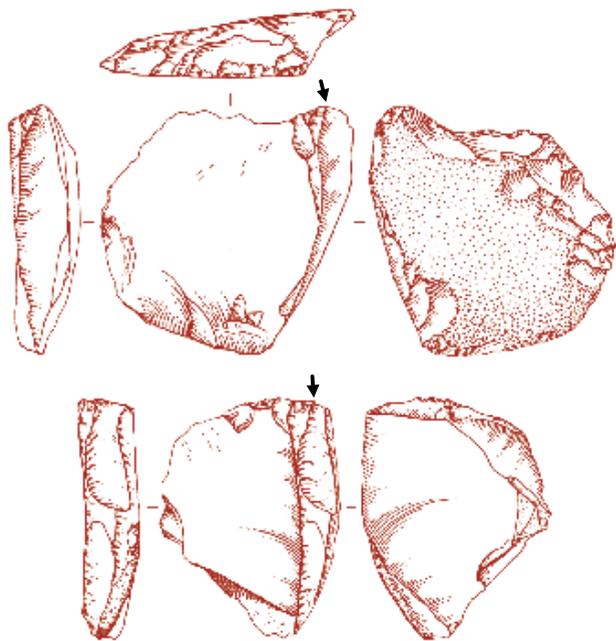
Armature : elle est fixée à la pointe ou sur les côtés d'un projectile. Initialement le Badegoulien, surtout pour les gisements situés au nord de la Loire, n'était pas réputé pour livrer de nombreuses armatures lithiques, au contraire des autres industries du Paléolithique supérieur dont les armatures sont souvent la spécificité. Cependant, dans certains gisements badegouliens, notamment à Oisy, les armatures sont nombreuses et se présentent sous deux formes : des lamelles à dos classiques et des micro-lamelles dont le bord est abattu de façon plus marginale.

Raclette.
Racloir.
Burin.
Armature, micro-lamelle à dos.
Grattoir.
Perçoir.
Pièce esquillée.
Dessins : D. Molez

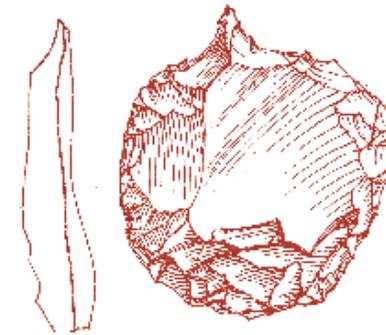
Grattoir : c'est le second outil emblématique du Paléolithique supérieur. Il s'agit d'un objet dont l'une ou les deux extrémités ont été soigneusement arrondies par des retouches de semi-abruptes à obliques - plus ou moins verticales. Le grattoir est souvent associé, ethnologiquement comme tracéologiquement, au travail des peaux.



LES GRANDES CATÉGORIES DE L'OUTILLAGE LITHIQUE



Burin : un des outils majeurs du Paléolithique supérieur. Il prend différentes formes et rôles : soit outil pour travailler l'os ou le bois de renne, soit nucléus à partir duquel sont obtenues des lamelles. Le burin transversal rentre dans cette seconde catégorie. Fait sur éclat ou éclat laminaire relativement épais, il présente une troncature - un bord de l'éclat est tronqué par une retouche abrupte - sur l'un ou les deux bords, à partir de laquelle sont d'abord détachées des chutes à section triangulaire ou trapézoïdale, puis des lamelles transformées en armatures.



Perçoir : il est fait à partir d'un éclat, lame ou lamelle et présente un ou plusieurs rostrés - pointes - finement retouchés. Il est destiné au perçage de matières semi-dures ou tendres. Le Badegoulien possède un perçoir assez typique avec de nombreux rostrés, nommé perçoir en étoile.

Pièce esquillée : elle est fréquente au Badegoulien et dans les autres cultures du Paléolithique supérieur. Elle se retrouve souvent sur des sites éloignés des gîtes de matières premières siliceuses. Réalisée sur lames ou éclats, elle présente un écrasement intense - esquillement - sur un ou plusieurs bords, traduisant une utilisation violente. Parfois prise comme nucléus pour la production d'éclats fins, voire de lamelles peu régulières, elle est surtout utilisée sur matériau dur à semi-dur, comme pièce intermédiaire - coin - pour fendre du bois, de l'os, du bois de renne. Emmanchée, elle sert à la percussion lancée pour le tronçonnage de ces mêmes matériaux.





À LA RENCONTRE DES BADEGOULIENS

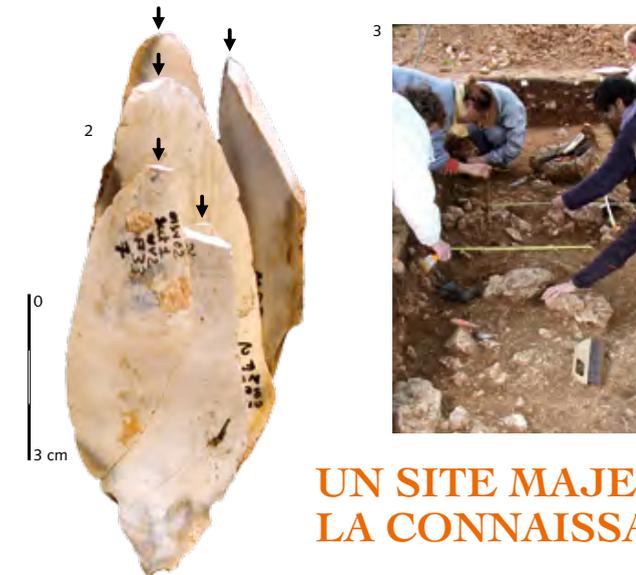
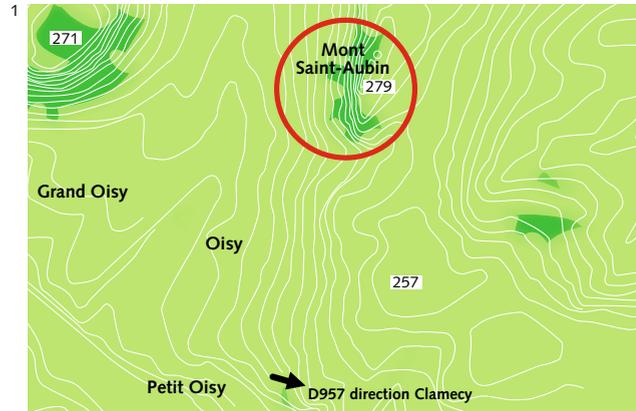
1. Gisement des Beauregards (Nemours) vers la vallée du Loing. P. Bodu

2. Quatre raclors provenant du gisement des Beauregards (sans échelle). (Coll. R. Daniel, MAN) P. Bodu

La fouille du gisement du Mont Saint-Aubin, sur la commune d'Oisy, s'inscrit dans le cadre d'une recherche globale menée par une équipe du CNRS sur les occupations du Paléolithique supérieur dans le Bassin parisien. Un Projet collectif de recherche (PCR) a fédéré les travaux menés sur cette très longue période de près de 30 000 ans.

Au début des années 2000, la période badegoulienne était très peu documentée pour le Bassin parisien. La "redécouverte" du gisement d'Oisy est alors arrivée fort à propos pour appréhender des aspects jusqu'alors méconnus des groupes badegouliens, en particulier leurs comportements cynégétiques

- de chasseurs -, économiques mais aussi techniques et sans doute esthétiques. Si le Badegoulien est en effet connu plus au nord dans la vallée du Loing (77), l'état médiocre de conservation des gisements qui y ont été fouillés, en particulier le site des Beauregards, n'a pas permis la préservation des ossements de faune, et la rigueur scientifique d'alors, moins développée que celle d'aujourd'hui, a eu pour corollaire une absence de relevés et d'observations stratigraphiques fines.

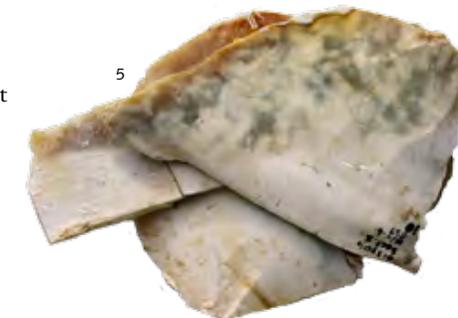


UN SITE MAJEUR POUR LA CONNAISSANCE DU BADEGOULIEN

Le site du Mont Saint-Aubin s'affiche dès lors comme un gisement de référence pour cette période de l'après-Solutréen, de 17 000 à 15 000 av. J.-C., durant laquelle les populations préhistoriques ont sans doute recolonisé des territoires jusqu'alors rendus inhospitaliers par les conditions climatiques rigoureuses. La découverte, au cours des fouilles, des ossements des proies consommées nous fournit des informations inédites sur les espèces chassées, notamment le renne et le cheval, et sur la sélection des animaux en fonction de leur âge.

Les vestiges lithiques recueillis nous renseignent sur la façon dont les tailleurs de pierre badegouliens débitaient les matières premières pour produire

différents types d'outils selon des schémas de débitage jusqu'alors mal connus sur les sites badegouliens du Bassin parisien. Oisy a d'ailleurs été l'occasion d'observer un procédé spécifique de production de lamelles, inédit jusqu'à présent dans le Badegoulien.



1. Localisation du gisement du Mont Saint-Aubin.

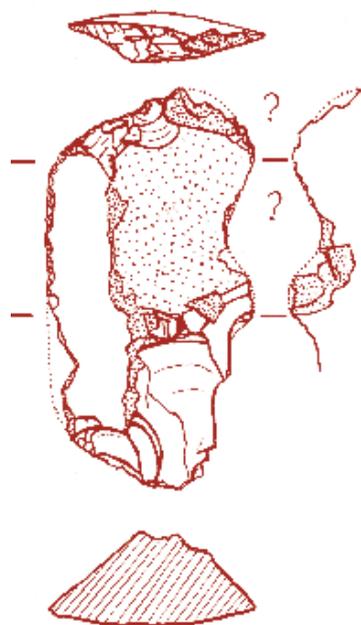
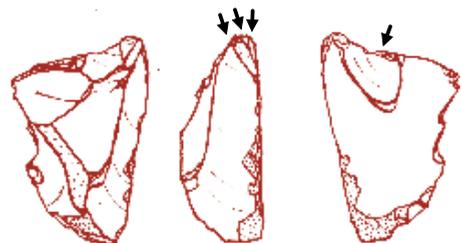
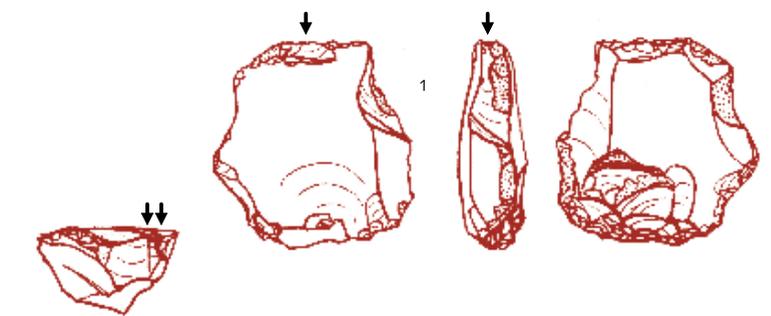
2. Exemple de remontage de lames permettant de comprendre les méthodes de débitage du silex. P. Bodu, L. Chehmana, G. Debout

3. Fouilles d'Oisy en 2005. P. Bodu

4. Position du gisement sur le Mont Saint-Aubin. P. Bodu.

5. Exemple de remontage de lames permettant de comprendre les méthodes de débitage du silex. P. Bodu, L. Chehmana



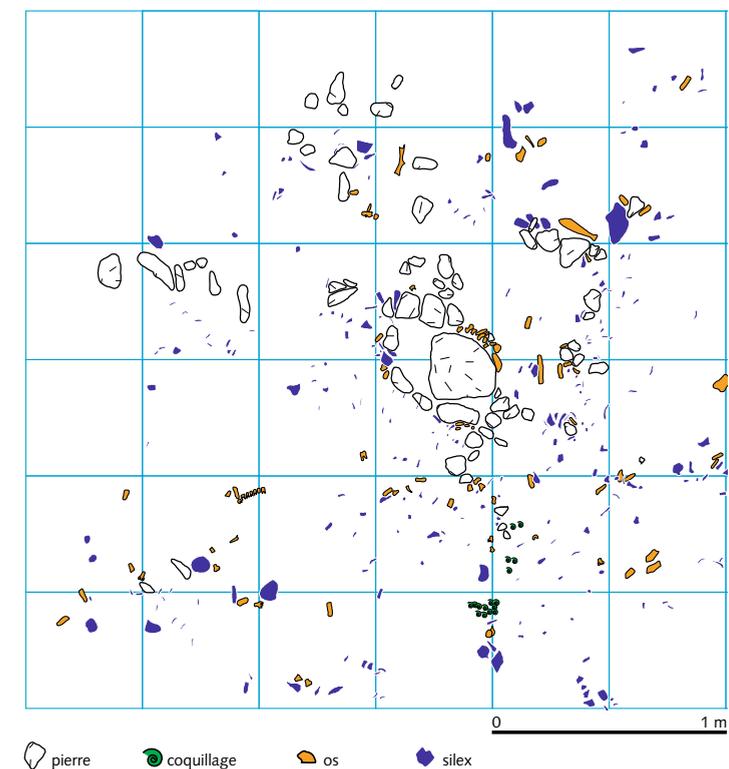


1. Dessins des silex découverts en 1970-71 sur le site d'Oisy figurant dans un rapport de 1971 (sans échelle). M. Gallet

2. Petit amas de silex et d'os brûlés découvert à Oisy. P. Bodu

Le gisement badegoulien d'Oisy est mentionné pour la première fois en 1909 dans un article du journal "l'Indépendance" traitant des *tumuli* d'Oisy. La société scientifique signataire de l'article y signale l'existence d'une "station de silex" à proximité de la Chapelle Saint-Aubin dont les vestiges se trouvent à moins de 300 mètres. Il y a 100 ans, l'intérêt de cette trouvaille n'est pas totalement perçu, bien que le caractère inédit de la présence de silex dans un environnement géologique qui en est dépourvu n'ait pas échappé aux premiers découvreurs du gisement. Il faudra attendre près de 60 ans pour que d'autres silex attirent à nouveau l'attention des amateurs de préhistoire à Oisy.

Deux chercheurs bénévoles découvrent en 1970, au sommet du Mont Saint-Aubin, un ensemble de pièces lithiques dont ils attribuent une partie au Paléolithique supérieur et l'autre, soit avant, au Paléolithique moyen, soit après, au Néolithique. Dans le rapport de découverte qu'ils envoient le 14 mars 1971 à la Circonscription préhistorique de Bourgogne, figurent deux planches illustrant des objets sur lesquelles on identifie des pièces esquillées, des burins épais et quelques raclettes, qui ne sont alors pas interprétées comme telles. Passé inaperçu aux yeux de la communauté scientifique, ce gisement n'en sera pas moins considéré par ses découvreurs comme un témoignage important de l'occupation préhistorique de la Nièvre.



PETITE HISTOIRE DU SITE

Le gisement tombera ensuite dans l'oubli pendant une dizaine d'années jusqu'à ce que de nouvelles prospections menées au début des années 1980 par Richard Adam, maître de conférence à la Sorbonne, et par Dominique Girault, aboutissent à la récolte d'un matériel lithique abondant - près de 2000 silex et chailles taillés -, de quelques ossements et de rares fossiles tertiaires qui sont alors ignorés. Motivée par Richard Adam, l'association archéologique locale (GRAPHN) va réaliser, sur une petite surface, les premières fouilles sur le Mont Saint-Aubin en 1985 et 1986 : deux niveaux d'occupation sont mis en évidence, l'un attribué au Néolithique, le second, plus riche, daté du Paléolithique supérieur et plus spécifiquement du Badegoulien.

Silex et os de renne et de cheval côtoient des zones de combustion et des aménagements pierreux. Après la fouille de 1986, l'équipe se dissout et aucune suite n'est donnée à l'exploitation de ce gisement badegoulien jusqu'en 2002, date à laquelle une fouille programmée est à nouveau autorisée.

1. Fouille des sondages 6 et 7 en 2002. P. Bodu

2. Détail du plan de la zone fouillée en 1986. J. Louvet, d'après GRAPHN, 1986

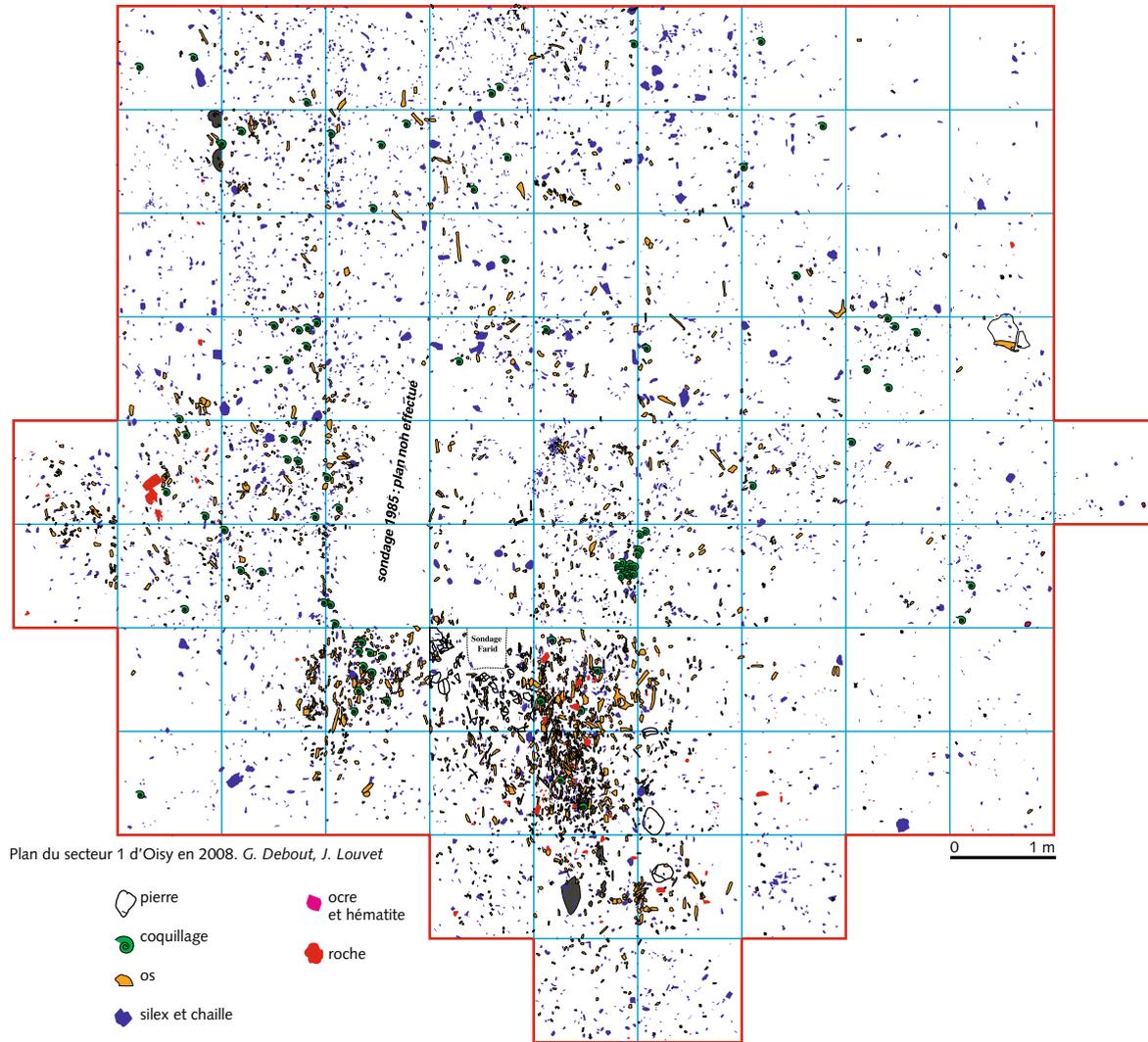
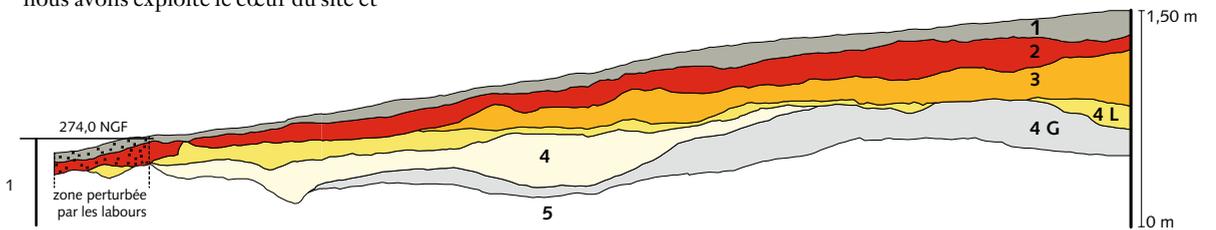
3. Détail de la forte concentration osseuse fouillée en 2007. P. Bodu



OPÉRATIONS ET OBSERVATIONS DE TERRAIN

Les fouilles débutent à Oisy en 2002 et se terminent en 2008. Pendant ces 7 campagnes de terrain, 13 sondages permettent d'identifier la zone centrale du gisement (le secteur 1) et de vérifier l'extension du site. Au terme de ces opérations, on estime que le site se développait initialement sur près de 600 m², dont ne restaient plus qu'environ 220 m² intacts, sur lesquels un peu moins de 120 m² ont été fouillés. On considère que cette surface est représentative de l'occupation badegoulienne, puisque nous avons exploité le cœur du site et

montré, qu'en s'en éloignant, on atteignait des zones beaucoup moins denses en vestiges. Enfin, les prospections systématiques menées dans les parcelles situées en contrebas, à l'est, suggèrent que le gisement s'étendait encore vraisemblablement sur près d'une quinzaine de mètres. Toutefois, à cet endroit, les pratiques agricoles cumulées à un faible enfouissement des niveaux archéologiques en place ont conduit à leur dispersion.



Plan du secteur 1 d'Oisy en 2008. G. Debout, J. Louvet

- pierre
- coquillage
- os
- silex et chaille
- concentration d'os brûlés
- ocre et hématite
- roche

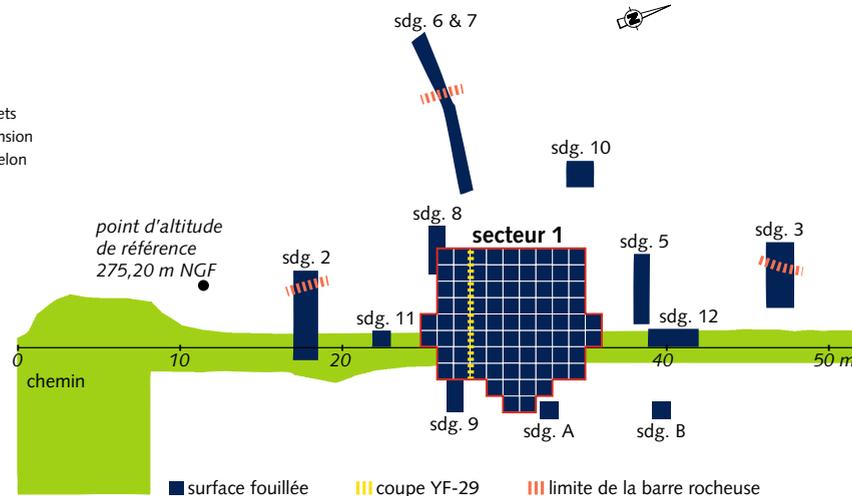
Plan schématique des sondages à Oisy.

G. Debout

Les sondages 8, 5 et 12 ont livré des objets archéologiques qui témoignent de l'extension du site sur au moins 16 mètres de long selon un axe sud-nord.

Les sondages 2, 3 et 11 sont négatifs.

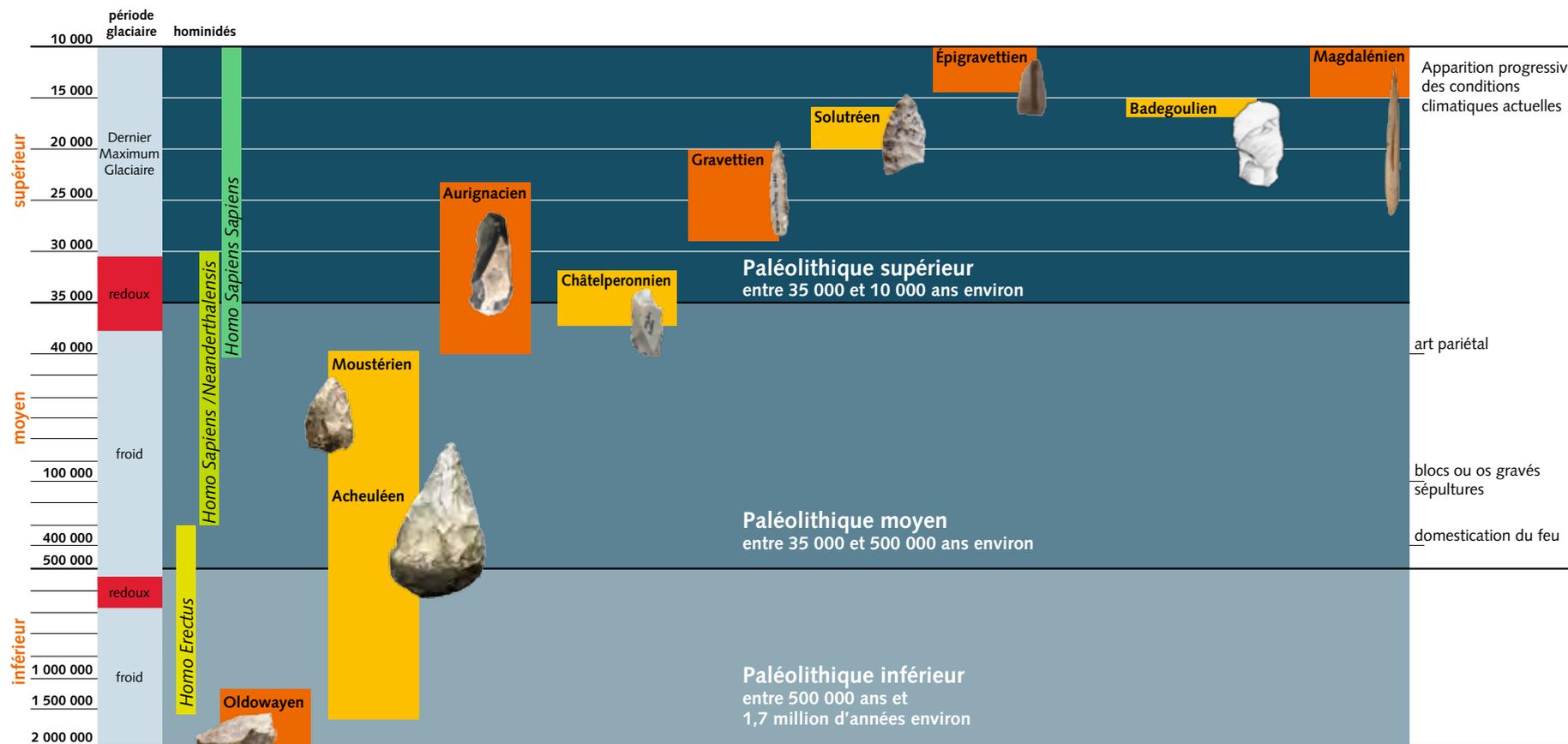
Les sondages 6, 7 et 10 ont montré, de même, la "fin" du gisement.



Dans la partie centrale du gisement, où l'épaisseur des sédiments est plus importante (entre 50 cm et plus d'un mètre) cinq niveaux sédimentaires ont été identifiés au sein desquels ont finalement été individualisées deux occupations badegouliennes. C'est ce qu'a démontré l'étude des silex et des restes d'animaux : l'étude des silex prouve leur réutilisation lors d'un second passage tandis que celle des restes dentaires des animaux définit deux saisons d'abattage. Ainsi les Badegouliens, peut-être les mêmes individus, seraient venus à deux reprises sur le Mont Saint-Aubin. Ils y ont abandonné au moins 5 000 fragments de silex d'une taille supérieure à 1 cm, 8 000 ossements correspondant aux restes de plus d'une vingtaine d'animaux abattus et 360 coquillages utilisés pour la parure.

1. Coupe sud, YF-29, du gisement :
 1. terre végétale
 2. niveau graveleux argileux rouge/brun
 3. niveau graveleux limoneux jaune/orange
 - 4 L. niveau limoneux friable jaune
 4. niveau limoneux blanchâtre induré par carbonatation
 - 4 G. niveau graveleux limoneux blanchâtre
 5. socle rocheux
- G. Debout

2. Fouille de la partie la moins profonde du gisement d'Oisy. Le niveau archéologique apparaît à moins de 20 cm sous le niveau du sol actuel. P. Bodu



AVANT LE BADEGOULIEN, LE SOLUTRÉEN

Le Dernier Maximum Glaciaire, daté des environs de 19 500 av. J.-C., est marqué par un important refroidissement des températures entraînant une extension maximale de la calotte glaciaire et une baisse significative du niveau des mers. Dans une partie de l'Europe de l'Ouest se développe légèrement avant, pendant et juste après le DMG, une tradition qui a peu d'équivalent dans le Paléolithique supérieur, le Solutréen, du site éponyme de Solutré (Saône-et-Loire). Datée entre 20 000 et 16 000 av. J.-C., cette culture est caractérisée, notamment, par une grande maîtrise de la taille bifaciale de la pierre. Un rare niveau de technicité est atteint dans la fabrication de pointes lithiques foliacées - en forme

de feuille - élégantes, fines et tranchantes, probables couteaux de boucherie. Après cette période de grands froids, le Solutréen périclité pour une raison encore inconnue, et la production des pièces foliacées fait place à une ambiance technique apparemment moins performante, au sein de laquelle apparaît le Badegoulien. C'est sans doute à la faveur de ces profonds changements climatiques, et par conséquent des modifications de la faune et de la flore, que se manifeste le Badegoulien. Aux alentours de 15 000 av. J.-C., la ré-occupation de l'Europe septentrionale est bien amorcée, les Badegouliens semblent en être les principaux artisans ; à cette même époque, ils occupent le Mont Saint-Aubin.

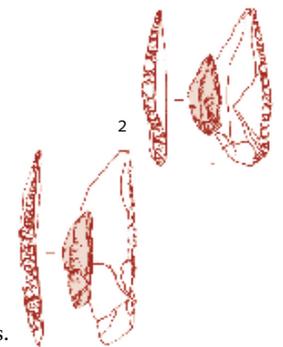
APRÈS LE BADEGOULIEN, LE MAGDALÉNIEN

Il y a peu, le Badegoulien était considéré comme un phénomène très particulier au sein des industries du Paléolithique supérieur : la disparition totale de la production bifaciale si typique du Solutréen, la production d'éclats transformés en outils au moyen de retouches et une industrie osseuse inédite dans sa réalisation, semblent éloigner cette tradition à la fois du Solutréen, antérieur, mais aussi du Magdalénien ancien, postérieur. Le débitage d'éclats, caractéristique du Badegoulien, qui met en œuvre des méthodes et des techniques spécifiques, produit un outillage inédit pour le Paléolithique supérieur, les raclettes et les racloirs.

En ce qui concerne la production et l'utilisation des lamelles, on perçoit une certaine identité entre le Badegoulien et le Magdalénien ancien. Le gisement d'Oisy apporte beaucoup à ce rapprochement puisque l'on y a identifié, pour la première fois au nord de la Loire, une production de micro-lamelles extraites de burins transversaux. Cette constatation a pu être étendue à bien d'autres gisements badegouliens du sud-ouest de la France. Ainsi, même si le fil est ténu, le Badegoulien semble bien à l'origine du Magdalénien ancien, ce qui restera à confirmer en comparant d'autres pans de la culture matérielle comme l'industrie osseuse, les parures et les manifestations artistiques lorsqu'elles pourront être précisément datées.

1. Exemples de remontages d'éclats et de lames destinés à comprendre les méthodes de débitage du silex. P. Bodu

2. Micro-lamelles à dos du gisement d'Oisy. D. Molez



- Chronologie schématique du Paléolithique :
 Oldowayen : galet aménagé. D. Descouens
 Acheuléen : biface.
 Moustérien : pointe.
 Aurignacien : grattoir.
 Châtelpéronnien : couteau à dos.
 Gravettien : pointe de la Gravette.
 Clichés : Y. Pautrat
 Solutréen moyen : feuille de laurier. S. Oboukhoff
 Épigravettien : burin.
 Badegoulien : raclette. M. Ballinger
 Magdalénien : sagaie (bois de renne). S. Oboukhoff



1



2



3

POURQUOI AVOIR CHOISI LE MONT SAINT-AUBIN ?

1. Reconstitution de l'une des occupations badegouliennes d'Oisy. A. Verdon

2. Éclats et fragments de diaphyse osseuse - partie médiane d'un os long - dans un niveau badegoulien d'Oisy. P. Bodu

3. Vue vers le nord-est à partir du site d'Oisy. On domine de cet emplacement le large vallon où les troupeaux de rennes et de chevaux paissaient. P. Bodu

On est dans l'impossibilité de savoir si les Badegouliens résidaient à proximité du Mont Saint-Aubin lorsqu'ils sont venus en occuper le sommet ou s'ils sont venus d'endroits plus éloignés : par exemple de la région où ils ont ramassé les blocs de silex qu'ils ont partiellement taillés sur le mont ou de la zone fossilifère d'où proviennent les coquilles qu'ils ont utilisées pour leurs parures. Le choix des Badegouliens pour ce promontoire s'explique probablement par sa position : une place de choix pour l'observation des alentours. Du sommet du mont, la vue porte très loin vers l'est, le sud et l'ouest. Le Mont Saint-Aubin domine par ailleurs, du haut de ses petites falaises occidentales, un vallon assez large

mais dont les pentes relativement abruptes peuvent avoir fonctionné comme un piège : de là-haut on a pu observer les troupeaux sans être vu et peut-être les a-t-on effrayés pour qu'ils se précipitent vers le fond du vallon. Le site en lui-même ne correspond pas à la zone d'abattage mais plutôt à un lieu de traitement des carcasses d'animaux rapportées de la chasse. La raison du déplacement de ces carcasses et de l'installation des Badegouliens sur le Mont Saint-Aubin tient sans doute aussi à la topographie marquée par un relief en gradins protégeant du vent d'ouest. Il y était sans doute plus confortable de pratiquer, à l'abri, des travaux de boucherie et d'autres activités comme la taille du silex, la fabrication et la réparation de parures.



0
3 cm



2



3



4

UN CAMPEMENT DE CHASSE SAISONNIER

Quelles pourraient être les autres raisons de l'installation des Badegouliens sur le Mont Saint-Aubin ? La seule matière première locale susceptible d'être taillée pour donner des outils, la chaille, est de qualité médiocre, au contraire du silex, exogène* ; l'argile rouge-ocre constitue l'une des assises sédimentaires du gisement, mais on ne sait pas si les Badegouliens l'ont exploitée en tant que colorant ; des moules internes de fossiles d'ammonite, dont l'origine géologique se situe en bas de la colline, ont été apportés et abandonnés parmi les vestiges lithiques et les restes d'animaux, mais on ignore à quoi ils ont servi. Ces différents "atouts" ne peuvent pas constituer à eux seuls des raisons pour expliquer le séjour des Badegouliens

sur le mont. Le choix de cet emplacement sur le Mont Saint-Aubin reste donc sans doute lié aux particularités topographiques du lieu et aux avantages que les Badegouliens pouvaient en tirer en termes de stratégie cynégétique - de chasse. L'exposition du site aux vents d'ouest rendant inconfortable toute installation de longue durée, on doit plutôt penser qu'il a été occupé lors de campagnes de chasse, complément vraisemblable d'un habitat plus pérenne qui se trouvait à proximité. Parmi les candidats potentiels, se trouvent les roches de Basseville à moins de 7 km, sur la commune de Surgy, qui recèlent des grottes et des abris, certains ayant livré des vestiges d'occupations préhistoriques. Peut-on envisager entre Basseville et Oisy une complémentarité fonctionnelle ?

1. Diverses qualités de silex d'origine secondaire apportées sur le site d'Oisy. P. Bodu, L. Chehmana, G. Debout

2. Fragment d'ammonite locale apportée sur le site. P. Bodu, L. Chehmana, G. Debout

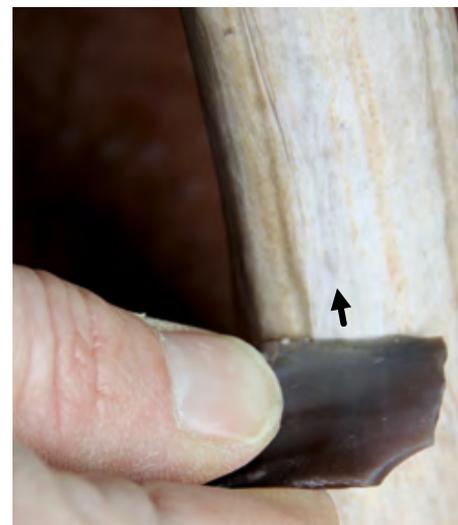
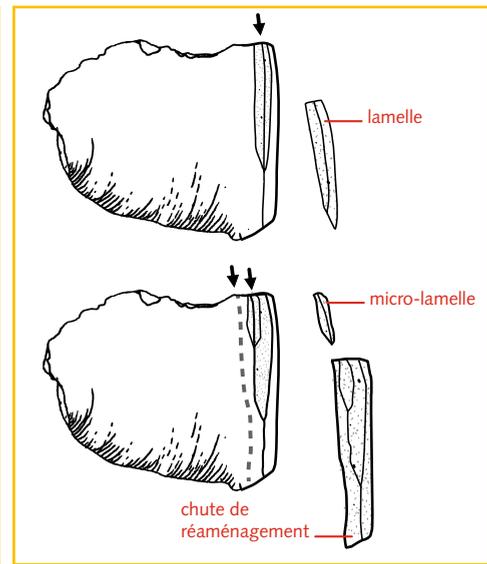
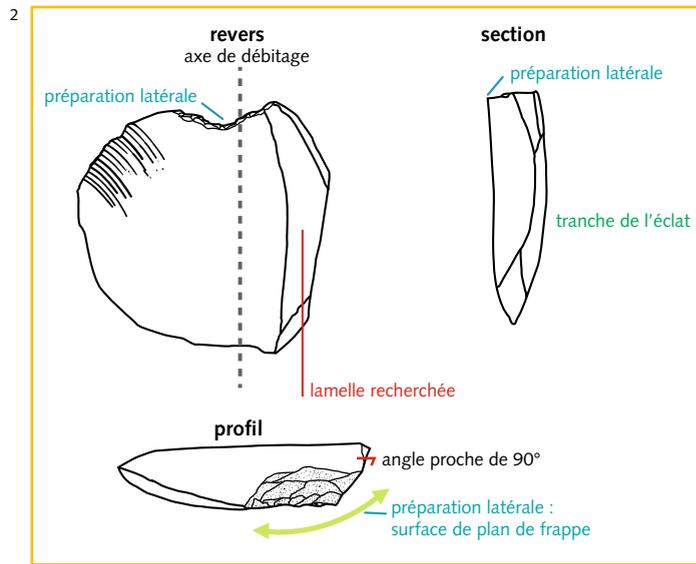
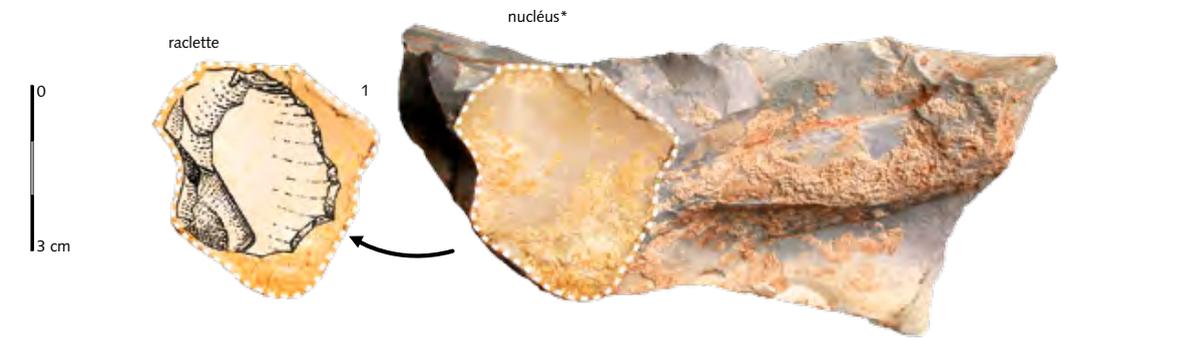
3-4. Deux chailles locales.

3. Chaille relativement homogène débitée d'éclats allongés fins ;

4. Chaille granuleuse débitée d'éclats fins peu nombreux. P. Bodu, L. Chehmana

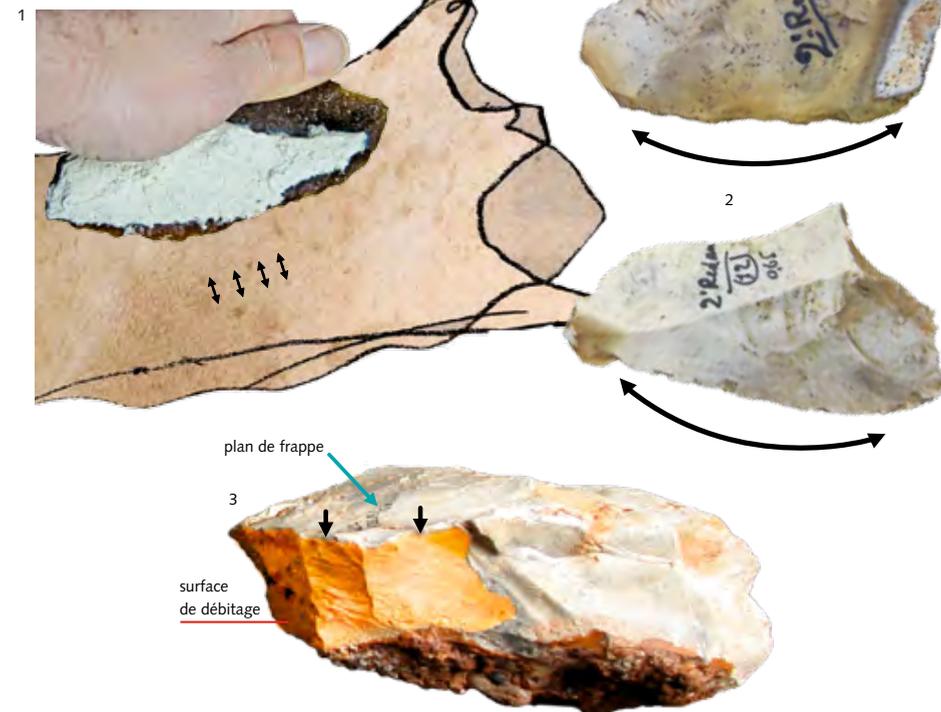
*exogène : qui a fait l'objet de transports sur d'assez grandes distances.

UNE MANIÈRE PARTICULIÈRE DE TAILLER LA PIERRE



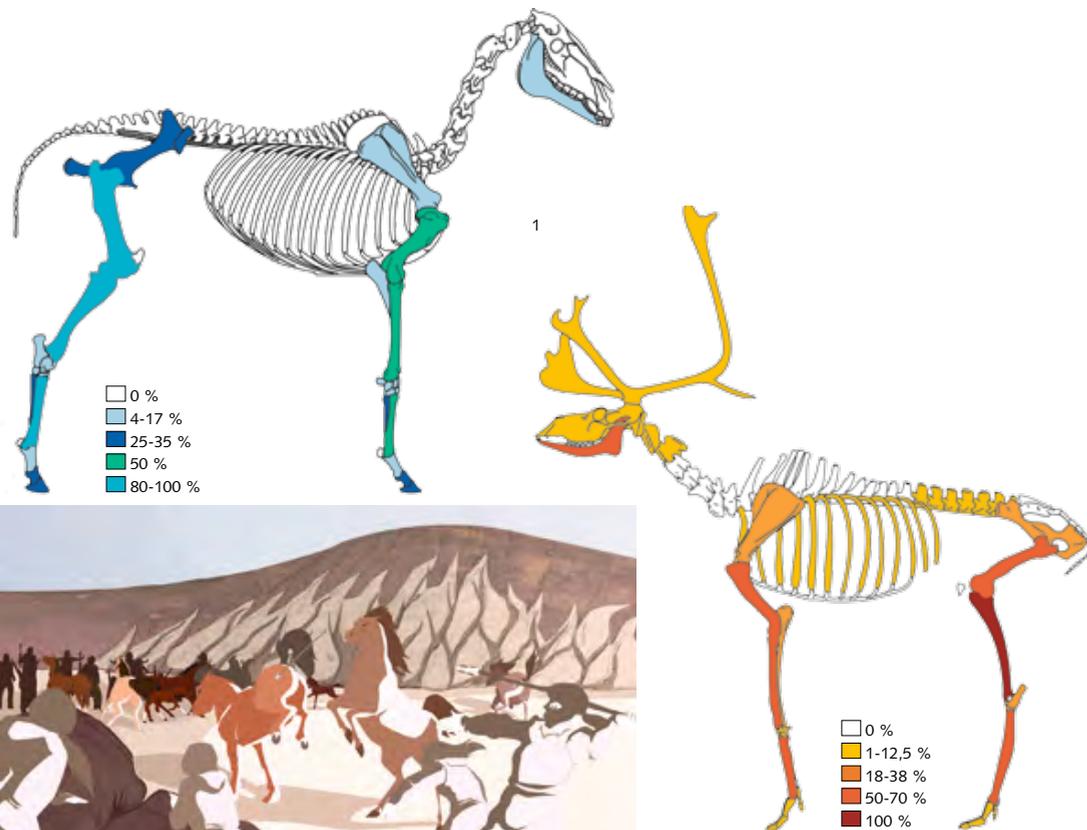
Le passage d'une industrie sur éclats à une industrie sur lames et lamelles, différencie classiquement le Paléolithique moyen du Paléolithique supérieur, cette dernière devenant alors quasiment exclusive. Ce "retour" à la production d'éclats des Badegouliens apparaît donc comme une tradition technique proche de celle du Paléolithique moyen, autrement dit, pour certains préhistoriens, "archaïque". Cependant les Badegouliens ont également développé une production de lames et de lamelles lorsque la qualité du matériau le permettait. Loin d'être régressive, la production d'éclats correspond, d'après ce que nous avons pu comprendre à partir du matériel découvert à Oisy, à une formule efficace

de production de différents types de supports pour des usages divers, adaptée à un contexte où la matière première n'est pas toujours de qualité suffisante pour produire du laminaire. Certains outils ont probablement été transformés, après une première utilisation, de façon à "rentabiliser" au maximum cette matière première : des racloirs devenus pièces esquillées, par exemple. Sur le site des Beauregards, au contraire, dans la vallée du Loing, où les gîtes de silex ne sont pas très éloignés, les racloirs retrouvés sont encore de bonnes dimensions.



- Page de gauche :
1. Remontage d'une raclette sur nucléus. P. Bodu, L. Chehmana
 2. Les contraintes du débitage transversal sur éclat. L. Chehmana
 3. Schéma de production de lamelles sur burin transversal. L. Chehmana
 4. Débitage expérimental d'éclats à la pierre. P. Bodu
 5. Utilisation expérimentale d'une raclette pour le travail du bois de renne. P. Bodu

- Page de droite :
1. Utilisation expérimentale d'un racloir (sans échelle). P. Bodu, A. Rousseau-Deslandes
 2. Racloirs du gisement badegoulien des Beauregards. (Coll. Vignard, Delarue, Musée de préhistoire de Nemours) P. Bodu
 3. Débitage d'éclats minces et courts sur blocs de chaille. P. Bodu
- *bloc de pierre débité pour produire des éclats et des lames.



CHASSEURS DE RENNES ET DE CHEVAUX...

Deux espèces animales ont été préférentiellement chassées à proximité du Mont Saint-Aubin et rapportées sur le site pour être consommées : le renne et le cheval, proies les plus couramment abattues par les chasseurs du Paléolithique supérieur dans le Bassin parisien.

Une troisième espèce a pu être identifiée, il s'agit d'un bovidé, vraisemblablement le bison, mais elle reste minoritaire. Le travail sur les restes fauniques a permis d'identifier, sur le site, un nombre minimum de 9 rennes et de 13 chevaux. La détermination des âges à l'abattage se base sur l'analyse des dents retrouvées,

et montre deux périodes de chasse : la fin de l'automne et l'hiver pour quelques poulains et le printemps ou le tout début de l'été pour un jeune renne. Il y a donc, à l'évidence, deux saisons de fréquentation du site séparées par une période de non occupation : en effet, la reprise de certains silex taillés une première fois, pour une seconde utilisation identifiable par la différence de patine entre deux rangs de retouches, montre qu'il y a eu une interruption entre ces deux passages, le temps que la patine se forme sur les silex et qu'elle soit ensuite partiellement enlevée par la retouche de ces mêmes objets.



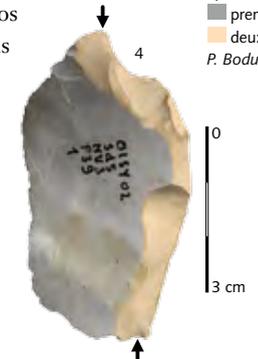
4



... DANS UN PAYSAGE DE STEPPE

Les rennes et les chevaux sont deux espèces inféodées aux environnements ouverts, de type steppe ou toundra. Dans la mesure où les charbons de bois n'ont pas été conservés sur le site, rendant impossible des analyses paléoenvironnementales, on s'appuiera sur ce que l'on sait des habitudes écologiques de ces deux espèces pour estimer que les Badegouliens d'Oisy ont circulé dans de grands espaces ouverts, interrompus de collines éparées, de prairies couvertes d'une végétation plus ou moins rase, nourriture des deux herbivores. En dehors des ossements de renne et de cheval et plus rarement de bison, ont été découverts deux fragments d'un radius d'ours, un ulna - cubitus -

de loup, une dent de canidé et une canine de petit carnivore. Si la présence de restes de carnivores ne détonne pas dans un milieu où ils chassent les troupeaux d'herbivores, celle de l'ours, surtout sous une forme aussi anecdotique est étonnante. On ne peut guère parler de consommation de cet animal, alors que cet os est isolé et que les conditions taphonomiques - de découverte - ne peuvent expliquer cette unicité, l'ours ayant des ossements plutôt résistants. Il est donc fort probable que cet os a été apporté, soit par les Badegouliens soit par un animal.



4. Burin montrant une double patine qui témoigne d'une reprise de l'objet après une première utilisation :

■ première patine

■ deuxième patine

P. Bodu, L. Chehmana, G. Debout



1. Représentations et pourcentages des parties retrouvées des squelettes de cheval et de renne. O. Bignon-Lau, A. Lau-Bignon

2. Reconstitution d'une chasse au cheval en contrebas du gisement d'Oisy. A. Verdon

3. Dents de chevaux découvertes à Oisy. P. Bodu

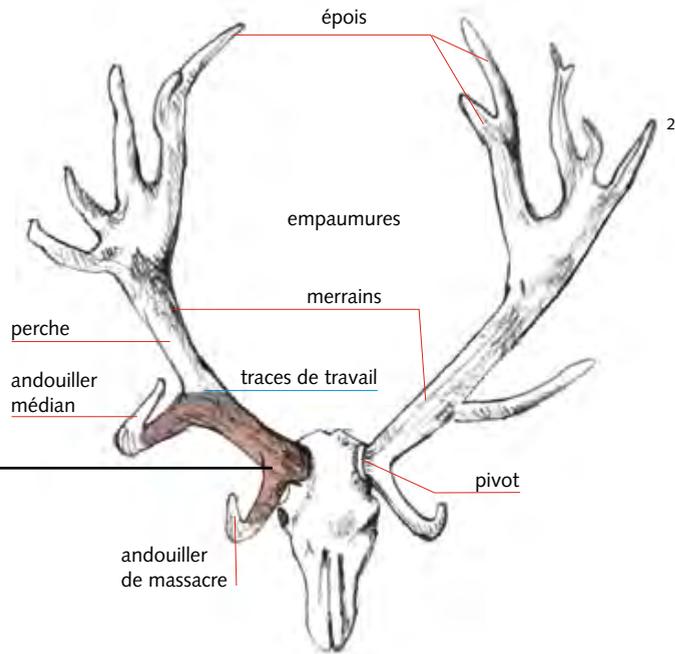


4. Dents de rennes découvertes à Oisy. O. Bignon-Lau

1. Paysage actuel de Toundra. P. Bodu

2. Restes osseux d'Oisy. P. Bodu

3. Renne actuel. P. H. Olsen



UN TRAVAIL INÉDIT DES MATIÈRES OSSEUSES

1. Bois de renne du gisement d'Oisy. Il s'agit d'un bois de chute portant des traces de travail au niveau de la perche (tronçonnage). P. Bodu

2. Massacre de renne avec repositionnement du fragment du bois retrouvé. C. Henry

Le travail des matières osseuses (os, dents, bois de cervidé) au Badegoulien est tout aussi particulier que l'est le travail des matériaux lithiques. Le bois de renne est taillé, comme le silex, par percussion à la pierre. Les coups, soigneusement organisés et portés, fournissent des éclats larges et un peu longs, mais aussi une longue matrice - l'équivalent d'un nucléus - à partir desquels sont fabriqués des outils ou des armes. Cette méthode d'extraction diffère notablement de celle classiquement utilisée au cours du Paléolithique supérieur, celle du double rainurage qui consiste en un creusement lent et régulier de deux gouttières parallèles dans

l'épaisseur d'un bois de cervidé en vue de l'obtention d'une baguette rectiligne. Celle-ci présente l'intérêt d'offrir un support régulier qui demandera assez peu de transformation après son extraction, alors que les éclats ou la matrice obtenus par la méthode badegoulienne, même s'ils sont standardisés, demandent une mise en forme plus importante pour l'obtention d'un poinçon, d'une sagaie ou de tout autre objet.



DU RENNE À L'OUTIL

A Oisy, le travail des matières osseuses est représenté par une cinquantaine de déchets : bases de bois de renne, fragments d'andouillers, éclats sans évidence de débitage, "cassons". Aucun outil ni aucune arme n'a été identifié. La conservation médiocre des vestiges osseux sur le site explique en partie qu'il y ait peu de restes diagnostiques d'une méthode de production et/ou de façonnage. Il n'est pas impossible que l'occupation sporadique du lieu, ait conduit à un abandon limité d'outils ou d'armes en bois de renne, ceux-ci étant sans doute emportés vers des habitats plus pérennes. Le rejet de nombreux déchets, montre cependant que le bois de renne a été travaillé sur le Mont Saint-Aubin, sans doute pour la préparation d'armes de chasse.



1. Débitage expérimental de bois de renne par percussion à la pierre, et éclat produit. P. Bodu

2. Utilisation expérimentale d'une pièce esquillée emmanchée pour le travail du bois de renne. P. Bodu

3. Double rainurage au burin sur un bois de renne pour obtention d'une baguette. P. Bodu

4. Percussion d'un bois de renne au percuteur de pierre pour détachement d'éclisses. P. Bodu

5. Bois de renne actuel. P. Bodu



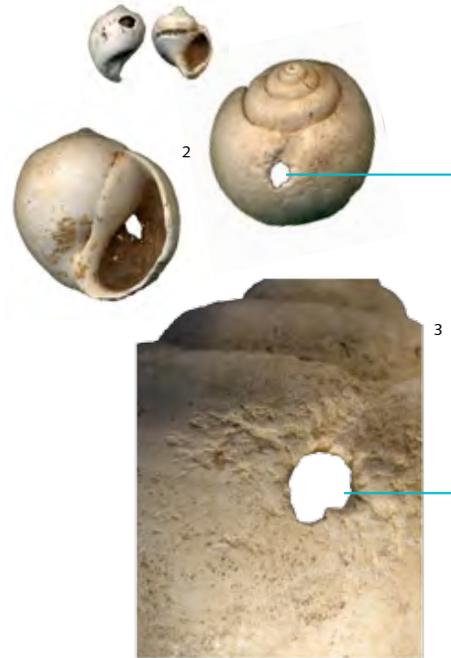
1. Différentes coquilles fossiles et non fossiles apportées sur le site d'Oisy. C. Peschaux

2. Coquilles *Ampullina* et *Crommium* perforées. C. Peschaux

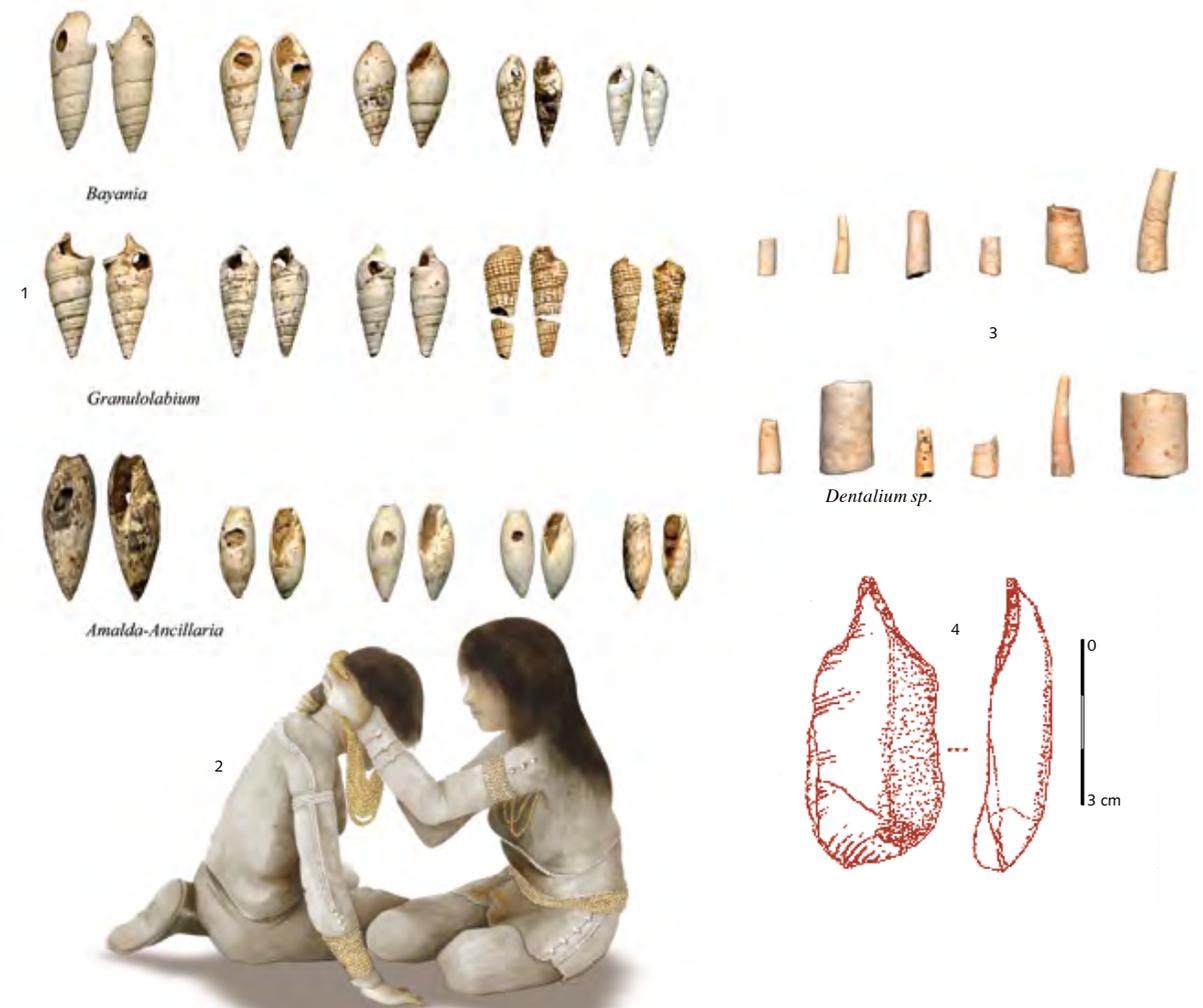
3. Détail d'une perforation. C. Peschaux

DES PORTEURS DE PARURES

L'une des originalités du gisement du Mont Saint-Aubin réside dans la présence de très nombreux coquillages fossiles dont certains portent des traces de façonnage : on peut raisonnablement considérer qu'il s'agit d'éléments de parure. Les 360 coquilles et fragments de coquilles recueillis lors des fouilles à Oisy constituent la série la plus importante pour l'ensemble des gisements badegouliens. La surface fouillée équivalant à environ un cinquième du site, on évalue ce chiffre de 360 à un minimum. Ces coquillages sont, pour l'essentiel, des fossiles tertiaires ; il existe aussi des espèces contemporaines des Badegouliens d'origine atlantique (1 %). Les premiers gîtes potentiels de fossiles



tertiaires sont distants d'environ 100 km au nord d'Oisy. Une espèce en particulier, *Potamides granulolabium*, viendrait de la région de Houdan (Yvelines). Pour les espèces d'origine atlantique, *Littorina littorea* et *Gibbula sp.*, l'éloignement est évidemment encore plus grand puisque Oisy est distant de plus de 300 km des côtes atlantiques. On ne sait d'ailleurs pas encore si l'espèce la mieux représentée à Oisy, le *Dentalium*, vient de l'Atlantique ou s'il s'agit d'un fossile tertiaire. Ces distances témoignent des déplacements que les Badegouliens d'Oisy ont pu effectuer ou des contacts qu'ils ont pu avoir avec des populations venant du nord ou de l'ouest ; contacts ou déplacements confirmés par la circulation des silex.



1

3

2

4

L'analyse des coquilles d'Oisy indique que les Badegouliens ont effectué des collectes de coquilles de petite taille parmi lesquelles ils ont choisi les plus gros éléments pour confectionner des parures, si l'on en juge par les traces sur ces derniers : une perforation obtenue par pression intérieure. Ce sont essentiellement des espèces allongées qui ont été retenues (*Bayania sp.*, *Granulolabium scruposum*, *Dentalium sp.*, etc.) parce que peut-être plus disponibles sur les gîtes fossilifères, mais aussi parfois des formes plus rondes (*Crommium Parisiensis*). L'importance du nombre de coquilles apparemment non travaillées, bien que transportées sur de longues distances, pose la question de la nature des activités

réalisées sur le site parallèlement au traitement des carcasses d'animaux chassés. S'agit-il d'une réserve de fossiles non utilisée et abandonnée sur place ? Cela pourrait signifier que sur le Mont Saint-Aubin, à côté des activités bouchères, les Badegouliens ont pratiqué des travaux de préparation et/ou de réparation de parures, indiquant par là que du temps a pu être distrait des épisodes de chasse. Le rabattage des herbivores et leur découpe, une fois tués et apportés sur le site, étaient sans doute efficacement menés. Le groupe installé sur le Mont Saint-Aubin devait donc comprendre à la fois des chasseurs et d'autres individus qui ont pu, pendant les moments calmes, se consacrer à d'autres occupations. L'élaboration de parures en est un exemple.

1. Coquilles portant pour la plupart des perforations. C. Peschaux

2. Reconstitution hypothétique du port de parures. M. Jamon

3. *Dentalium sp.* C. Peschaux

4. Perçoir du gisement d'Oisy. D. Molez



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture et de la communication, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue

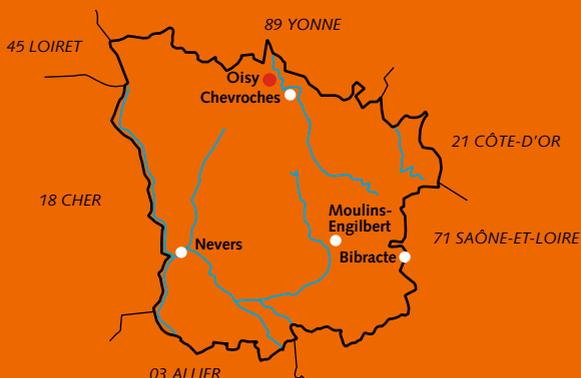
la recherche scientifique dans les domaines de l'archéologie préventive (liée à des travaux d'aménagement) et de la recherche programmée (dont la seule raison est scientifique). Il concourt à la diffusion des résultats auprès de tous les publics. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles, (Services régionaux de l'archéologie) ; à ce titre, elles concourent au financement des recherches. La richesse patrimoniale de la région Bourgogne couvre le million d'années de l'aventure humaine en Europe occidentale.

L'ÉQUIPE D'ETHNOLOGIE PRÉHISTORIQUE / UMR 7041-NANTERRE

(Pierre Bodu, Philippe Chambon, Frédérique Valentin dir.) L'équipe d'Ethnologie préhistorique est l'une des équipes de l'UMR 7041 (CNRS - Nanterre). Elle est l'héritière du laboratoire fondé en 1967 par André Leroi-Gourhan dont elle a conservé l'intitulé. C'est donc la démarche paléolithique qui crée son unité au-delà des périodes et des terrains variés couverts par les différents programmes. Les thématiques développées correspondent, pour une bonne part, aux domaines de recherche privilégiés d'André Leroi-Gourhan : les techniques, l'habitat, l'art, les pratiques funéraires. Une place prépondérante commune est accordée à la fouille et à l'analyse technologique dans la reconstitution des traditions culturelles et des comportements. Dans la continuité des travaux d'André Leroi-Gourhan, la majeure partie de l'équipe se consacre à l'étude des chasseurs-cueilleurs de l'ancien monde : le champ chronologique couvert correspond à environ 40 millénaires, depuis l'arrivée de l'Homme moderne en Eurasie jusqu'aux ultimes sociétés de chasseurs-cueilleurs du Mésolithique. Les terrains concernent aussi bien l'Europe du Nord-ouest, que la Polynésie, la Patagonie ou le Proche-Orient. L'équipe développe 9 thèmes de recherche (<http://www.mae.u-paris10.fr/arscan/50000-15000-BP-Palethnologie-du.html#>), dont un thème qui s'intitule : "50000/15000 BP : Palethnologie du Pléni-glaciaire moyen et supérieur dans le Bassin parisien et ses marges". C'est dans le cadre de ce thème sur les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique supérieur ancien qu'ont été initiées les fouilles du gisement badegoulien d'Oisy.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Équipe d'Ethnologie préhistorique UMR 7041 – Arscan
Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
21 allée de l'Université 92023 Nanterre cedex
tél. : 0146692400
site : <http://www.mae.u-paris10.fr/arscan/-L-equipe-d-Ethnologie-.html>



Les plaquettes de la collection, éditées antérieurement, sont disponibles sur le site internet de la DRAC à l'adresse suivante : <http://bourgogne.culture.gouv.fr> ; cliquez ensuite sur les rubriques archéologie / la diffusion / publication du SRA de la DRAC de Bourgogne.



Maître d'Ouvrage :
Équipe d'Ethnologie Préhistorique
(UMR 7041-Arscan - CNRS)

Conduite des opérations programmées :
Pierre Bodu
et l'équipe scientifique d'Oisy

ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
Publication de la DRAC Bourgogne - Service Régional de l'Archéologie
39 - 41 rue Vannerie
21000 Dijon
tél. : 03 80 68 50 50

Équipe scientifique :
Pierre Bodu / CR1 - CNRS, UMR 7041
équipe Ethnologie préhistorique
Olivier Bignon-Lau / CR1 - CNRS, UMR 7041
équipe Ethnologie préhistorique
Lucie Chehmana / Doctorante u. Paris I, UMR 7041, équipe Ethnologie préhistorique
Grégory Debout / Chef de service adjoint Service archéologique des Yvelines (SADY), UMR 7041, équipe Ethnologie préhistorique
Gaëlle Dumarçay / Membre associé, UMR 7041, équipe Ethnologie préhistorique
Caroline Peschaux / Doctorante u. Paris I, UMR 7041, équipe Ethnologie préhistorique
Farid Sellami / Inrap

Textes : Pierre Bodu
et l'équipe scientifique d'Oisy

Crédits photographiques :
Pierre Bodu
Lucie Chehmana
Yves Pautrat
Caroline Peschaux
Agnès Rousseau-Deslandes
Serge Oboukhoff

Plans, relevés, dessins, DAO :
Michèle Ballinger
Olivier Bignon-Lau
Lucie Chehmana
Grégory Debout
Didier Descouens *in* Wikipedia
Michel Gallet
Marie Jamon
Anita Lau-Bignon
Jérôme Louvet
Danièle Molez
Per Harald Olsen *in* Wikipedia
Caroline Peschaux
Agnès Rousseau-Deslandes
Aurélien Verdon

Directeur de collection :
Agnès Rousseau-Deslandes - SRA - DRAC Bourgogne

Maquette :
Laurent Jacquy

Graphisme :
Céline Henry

Impression :
I.C.O. imprimerie

ISSN : 1771 - 6640

Dijon, 2012

